



La foi est une confiance totale

CHRISTOPHE ANDRÉ

Faites-vous une différence entre foi spirituelle et foi religieuse ?

Oui. La foi est une forme de confiance totale, qui ne demande pas de preuves : on peut avoir foi en l'avenir, en l'humain, en une personne, en un Dieu. Elle est plus nécessaire à la religion qu'à la spiritualité. Cette dernière consiste à accorder de l'importance à la vie de notre esprit, particulièrement dans son rapport à tout ce qui échappe à notre contrôle ou notre compréhension : avoir une vie spirituelle, c'est se sentir touché par la nature, la vie, la mort, l'amour, l'infini, au-delà de ce que peut nous en dire notre intelligence ; c'est admettre que quelque chose d'infiniment plus grand que nous, et qui dépasse nos capacités d'entendement, se joue dans ces domaines. La religion s'appuie bien sûr sur la spiritualité, en l'encadrant, en lui proposant un dogme, un ensemble de croyances et de rituels, des règles de vie, l'appartenance à une communauté, etc. Elle est une manière d'organiser la spiritualité, de la partager, et d'une certaine façon, de proposer comment l'accomplir au quotidien.

Y a-t-il une hiérarchie ?

Je pense qu'il ne faut pas établir de hiérarchie, en tout cas pas au sens de supériorité intrinsèque éventuelle d'une des deux démarches. Elles répondent aux mêmes convictions (l'existence de principes qui nous dépassent ainsi que l'importance d'en prendre conscience et de se relier à eux), et aux mêmes aspirations (trouver un sens à son existence, savoir affronter ses angoisses existentielles face aux vertiges de la mort et de l'infini). Mais elles proposent des réponses différentes et orientent vers des attitudes apparemment opposées. La spiritualité se vit de manière plus solitaire, plus contemplative, plus spontanée, certains diraient même plus naïve ; tandis que la religion nous fait appartenir à une communauté, et souvent à une culture, et propose des démarches plus codifiées, des rituels partagés. On pourrait dire que la spiritualité est plus « naturelle », qu'elle correspond à un besoin humain plus fondamental, tandis que la religion est plus « culturelle ». Le dalaï-lama disait un jour qu'on pourrait comparer la spiritualité à l'eau (personne ne peut s'en passer) et la religion au thé (une façon très spécifique, et plus élaborée et codifiée, de boire de l'eau) ! Mais que les deux répondent au même besoin...

Ont-elles également besoin d'un Maître ?

Si le maître en question est un enseignant compétent et pédagogue, qu'on admire parce qu'il est parfaitement cohérent (il s'efforce de vivre en privé ce qu'il enseigne en public), alors oui, avoir un ou plusieurs maîtres est une bonne chose. Un bon maître, cohérent et exigeant, nous met en contact avec une tradition, par son enseignement et son exemple. Et une tradition, cela veut dire des centaines et souvent des milliers d'humains, souvent plus sages et talentueux que nous, qui ont réfléchi et pratiqué avant nous, profondément, intensément. Ce serait absurde et présomptueux de prétendre se passer de cet héritage ! Mais un maître nous incite aussi à pratiquer inlassablement, car la vie spirituelle, qu'elle s'exerce dans un cadre religieux ou hors de celui-ci, nécessite de s'immerger dans une expérience et une pratique intimes de la relation à ce qui nous dépasse, par la prière ou la contemplation. ■